Cote FRC 6688

3.

CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE
DES ADMINISTRATEURS
DU DÉPARTEMENT
DU PAS-DE-CALAIS,
AUX CITOYENS DUDIT DÉPARTEMENT.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE, ENVOYÉE AUX DÉPARTEMENS ET AUX ARMÉES.

CONCITOYENS,

Vous n'apprendrez pas sans horreur que la République est attaquée par celui que vous regardiez comme son défenseur; il vous a séduit long-temps par ses qualités brillantes, pour vous porter plus sûrement les coups qu'il

vous destinoit ; & plus vous l'avez cru digne de votre confiance, plus vous allez être indigné lorsque la noirceur de son ame & sa profonde ambition se développeront à vos yeux.

Dites-le-nous, Citoyens, quel sentiment vous inspireroit celui qui viendroit vous proposer de perdre tout le fruit d'une révolution que vous avez achetée par tant de travaux ; qui voudroit vous faire porter de nouveaux les fers que vous avez brisés ; qui releveroit ce trône que vous avez renversé ; qui y feroit asseoir un homme pour être encore votre maître & pour que vous soyez ses esclaves ; qui anéantiroit cette représentation nationale, votre centre & votre point de réunion ; qui aviliroit vos représentans ; qui oseroit porter sur eux une main sacrilège, & blesser, par le plus sanglant outrage, la majesté nationale ? ah ! sans doute vous le regarderiez comme le plus perfide des hommes : eh bien ! ce traître, c'est Dumouriez.

Vous frémissez : oui, c'est lui, sa rage se déguise encore sous des dehors trompeurs ; il vous parle de vertus, lui qui ne connoît que l'abus qu'on en peut faire ; il vous parle de vos droits, lui qui les viole tous ; il vous parle de votre bonheur, lui qui en détruit en même temps la source & l'espérance. Il dit qu'il va faire cesser la guerre civile & la guerre étrangère ; ah ! pouvez-vous le croire que lorsqu'on vient annoncer à la France qu'il faut qu'elle se soumette à un roi, il ne se trouve plus sur son territoire que de lâches Français qui présentent leur bras désarmés aux fers qu'on leur prépare ? non, cela n'est pas possible ; elle se levera cette majorité imposante qui a voulu & qui veut encore la République, & ce ne sera que par des flots de sang que cette grande querelle sera terminée : & ces cruels étrangers qui naguere dévastoient vos campagnes, qui pilloient vos maisons & assassinoient vos enfans, croyez-vous qu'ils soient fatigués du pillage & du carnage ? savez-vous que c'est en buvant du sang, que les bêtes féroces en deviennent encore plus altérées ? croyez-donc à cette paix qu'on vous promet ; oui, vous l'aurez, la paix, mais c'est l'affreuse

THE NEWBERRY
LIBRARY

paix des tombeaux, ou si quelques-uns de vous survivent à leur déshonneur, ce sera pour mêler vos gémissemens à ceux des ombres errantes de vos plus proches parens & de vos plus chers amis.

Ne voyez-vous pas comme cette trame s'est ourdie contre vous ? ne voyez-vous pas qu'il falloit laisser abattre & exténuer cette armée, jadis victorieuse, pour lui faire penser quelle ne pouvoit échapper à ses revers que par un régime despotique, & par le gouvernement d'un seul ? ne voyez-vous pas qu'il falloit laisser accoutumer cette même armée à l'indiscipline, pour lui ôter l'estime & l'affection de ses nouveaux frères, afin que cette estime & cette affection se portassent tout entier sur le chef qui avoit l'air de chercher un remède au mal, sans jamais donner à ce remède l'activité qui auroit détruit ce mal ? & où vous allez reconnoître toute son astuce, c'est lorsque ce même homme, qui se nomme déja le libérateur de la France entière, vous annonce que bien loin d'aspirer à la dictature, il s'engage à quitter toute fonction publique aussi-tôt après qu'il aura sauvé sa patrie. Ce fut toujours le langage des ambitieux; jamais ils ne font rien pour eux-mêmes, ces hommes qui sont égoïstes de sang-froid & par réflexion; ils n'ignorent pas le pouvoir qu'a sur une armée victorieuse le chef qui lui a frayé le chemin de la gloire; il sait que plus alors ce chef montre de répugnance pour la récompense qu'on lui offre, plus on redouble d'efforts pour la lui faire accepter, & qu'il finit toujours par céder avec de faux gémissemens, & recevoir le prix que ses desirs effrénés dévoroient depuis si long-temps.

Voilà, concitoyens, l'homme qui fut peut-être long-temps votre idole, & que vous aurez sans doute la sagesse d'apprécier; vous le connoissez maintenant tout entier, jugez s'il mérite votre estime & votre confiance : renoncez donc à tout sentiment qui lui seroit favorable; ralliez-vous autour de vos vrais amis, de vos administrateurs, de vos représentans; songez que vous êtes le seul peuple de l'Univers qui ne soit pas asservi; sentez votre dignité, employez

835

tous vos efforts pour défendre la République, qui court les plus grands dangers, mais qui peut encore être sauvée si vous écoutez la voix de toutes les autorités constituées, de tous les chefs & commandans militaires qui se sont réunis pour vous parler le seul langage qui convient à des républicains & à des hommes libres.

Fait en séance des corps administratifs, municipaux, chefs & commandans militaires réunis à Arras, le 3 avril 1793, l'an IIme. de la République.

GALAND.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.